

Saint-Brieuc, Walvarens à Rennes, Tourrette à Landerneau, Guy-Marie Le Goff et Auguste Perron à Brest... Souvent bien formés (à Paris d'abord, puis à l'école normale de Rennes après 1831), les maîtres « mutuels » bénéficiaient d'un statut bien plus enviable que leurs collègues exerçant dans le monde rural. En témoigne notamment le niveau relativement élevé de leur traitement. Ils étaient pourtant soumis à rude épreuve. Aux difficultés financières s'ajoutait l'hostilité déclarée du clergé. La concurrence congréganiste sera d'ailleurs fatale à l'école mutuelle : les Frères dispensaient un enseignement moins coûteux pour les municipalités et attiraient les populations pauvres. L'histoire de l'enseignement mutuel s'achève, en Bretagne comme dans le reste de la France, peu avant le rétablissement de l'Empire.

On ne peut que recommander cette belle étude, fruit de longues recherches en archives, et qu'on lit avec plaisir.

François PLOUX

Samuel GICQUEL (texte présenté et annoté par), *Mémoires du chanoine Le Sage. Le diocèse de Saint-Brieuc de la fin de l'Ancien Régime à la Monarchie de Juillet*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'émulation des Côtes-d'Armor, coll. Mémoire commune, 2012, 425 p., ill. n.b. et coul.

Cette édition des *Mémoires* du chanoine prémontré Hervé-Julien Le Sage vient enrichir la collection publiée par la Société d'émulation des Côtes-d'Armor en coédition avec les Presses universitaires de Rennes destinée à accueillir des travaux portant sur le département et inaugurée en 2010 par l'ouvrage de Stéphane Morin, *Trégor, Goëlo, Penthièvre. Le pouvoir des Comtes de Bretagne du XI^e au XIII^e siècle*. Spécialiste de l'histoire du clergé concordataire breton, costarmoricaïn et morbihannais en particulier – *Prêtres de Bretagne au XIX^e siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2008 –, Samuel Gicquel était particulièrement qualifié pour entreprendre ce difficile travail.

On connaissait déjà une partie des manuscrits de Le Sage conservés aux Archives diocésaines de Saint-Brieuc. En effet, Hervé Pommeret puis Xavier Lavagne d'Ortigue avaient publié – partiellement pour le premier en 1927, en totalité pour le second en 1983 – ses *Mémoires d'exil*. Il s'agit donc ici d'un second ensemble d'écrits, ses *Mémoires historiques*, rédigés à Saint-Brieuc à partir de 1821 et longtemps considérés comme sulfureux. Ce texte complexe se compose de deux grandes parties : l'une à teneur historique court de la fin de l'Ancien Régime à 1819 et la fin de la vacance épiscopale suivant le décès de Jean-Baptiste Caffarelli ; l'autre, plutôt polémique, conduit jusqu'à la fin de la décennie suivante pour l'essentiel. La première, très maîtrisée, respectant la chronologie était quasiment prête pour une publication ;

la seconde, sorte de journal à périodicité irrégulière s'appuyant ou ouvrant sur de nombreuses pièces annexes, multipliant « les incises, les redites, les retours en arrière » (p. 21), plus disparate donc, imposait un délicat travail de sélection. Si S. Gicquel a logiquement publié intégralement les *Mémoires* proprement dits, la suite des manuscrits – à partir de 1819 – a fait l'objet de sélections, de coupures et de recompositions. En opérant de la sorte, loin de trahir Le Sage, il offre au lecteur un choix de savoureuses évocations de l'épiscopat de Mathias Le Groing de La Romagère « appréhendé comme un puzzle » (p. 21).

Ce texte, considéré par son auteur comme un catalogue d'erreurs à usage interne destiné à instruire les futurs évêques et le clergé du diocèse, se laisse difficilement saisir et se prête mal à l'exercice du résumé. On peut néanmoins retenir trois apports en réalité étroitement imbriqués. En premier lieu, Le Sage livre une histoire personnelle du diocèse de Saint-Brieuc au début du XIX^e siècle, notamment au travers de ses commentaires sur la personnalité et l'action de Jean-Marie de La Mennais, un personnage qu'il juge certainement à sa hauteur en dépit de leurs désaccords. En présentant le mouvement mennaisien, il aborde la question de la concurrence entre gallicanisme et ultramontanisme dans un diocèse en reconstruction. En évoquant la grande aumônerie, il traite des interactions entre événements briochins et évolutions institutionnelles nationales. En relatant les élections à la Chambre des députés de 1824, il présente par le menu le jeu politique briochin. Chemin faisant, ce sont aussi les vicissitudes de l'administration épiscopale briochine renaissante que permet d'entrevoir Le Sage. Ainsi de la reconstruction concordataire sous la férule d'un Caffarelli attaché à réunifier un clergé marqué par l'expérience de l'émigration ou de la clandestinité pour les uns, de l'Église constitutionnelle pour les autres. Ainsi des tractations et manœuvres associées au choix des vicaires capitulaires à la mort de Caffarelli. Ainsi du manque d'enthousiasme du tout nouveau chapitre cathédral à l'égard du rite parisien que tente d'imposer l'évêque. Ainsi des difficultés éprouvées par l'Ordinaire pour régler la pittoresque affaires des chapeaux. Ainsi de l'action capitale des vicaires généraux de Caffarelli ou Le Groing de La Romagère. Enfin, toutes ces évocations, souvent fines, des réalités du diocèse de Saint-Brieuc, servies par la plume aussi élégante que féroce d'un auteur « n'écrivant ni pour être publié, ni pour faire plaisir » (p. 18) sont éclairées par une profusion de portraits savoureux qui laissent percevoir ses sympathies et ses inimitiés. Le lecteur croise au fil des pages sept cardinaux, une quarantaine d'évêques ou archevêques, dont six constitutionnels, quatorze vicaires généraux, dix-sept chanoines, quelques théologiens, de très nombreux prêtres. Ces portraits tantôt au vitriol, comme ceux de l'évêque constitutionnel Jacob – « le gros Bas-Breton amphibie » (p. 77) – ou de nombre de vicaires généraux, tantôt élogieux comme ceux de son prédécesseur au chapitre Ruffelet ou du futur évêque Le Mée témoignent d'abord de l'étroitesse de son univers, avant tout celui des ecclésiastiques. Mais les laïcs ne sont pas absents et, des sphères nationales – ministres, députés... – aux cercles locaux – préfets, maires... –, sans

oublier quelques militaires, Le Sage évoque aussi la vie politique locale. Au-delà, il propose peu ou pas d'évocations des grands problèmes du temps, si ce n'est au travers de ses jugements sans concession, ceux d'un conservateur et d'un légitimiste, sur les régimes politiques successifs. De même, les fidèles n'apparaissent que très rarement sur le devant de la scène.

Il est vrai que les *Mémoires* se nourrissent de la riche existence du chanoine Le Sage, forgée par l'expérience du cloître, de l'exil et d'une certaine nostalgie politique, celle d'un temps où le régime était respectueux des institutions religieuses. Né en 1757 à Uzel au sud de Saint-Brieuc, devenu chanoine régulier à l'abbaye de Beauport en 1777, il est ordonné prêtre en 1781. Ensuite, il exerce les fonctions de prieur-curé de la paroisse de Boquého de 1783 à 1791. Condamnant la Constitution civile du clergé et la politique religieuse de la Révolution, il rejoint Jersey, puis l'Angleterre, les Pays-Bas, la Rhénanie, la Souabe, avant de gagner la Pologne. Ce n'est qu'à l'annonce de la signature du Concordat qu'il se décide à revenir en France en 1802. Devenu chanoine de Saint-Brieuc en 1806, dans un pays radicalement transformé, il ne quittera alors que très rarement la Bretagne. En définitive, lorsqu'il décède en 1832, il laisse l'image d'un moine d'Ancien Régime éminemment cultivé doublé d'un théologien intransigeant égaré dans le XIX^e siècle naissant, fidèle à des convictions l'ayant conduit à réfuter les expériences révolutionnaire et impériale et à applaudir le retour des Bourbons, pour lui gage de stabilité. Il s'agit aussi d'un homme aigri et conscient de sa valeur, qui se désole du fait qu'au lendemain de la Révolution « les études furent précipitées, imparfaites, bornées à ce qu'on nomma le strict nécessaire » et qu'« en peu d'années plusieurs passèrent des premiers éléments du latin à la conduite d'une grande paroisse dont, au temps passé, ils ne seraient devenus les vicaires qu'après douze ans de collège et de séminaire, et peut-être quelques années de prêtrise » (p. 168).

Remercions S. Gicquel de rendre accessible ce remarquable témoignage qui, par sa richesse, compensera avec bonheur la préjudiciable absence de monographie consacrée au diocèse de Saint-Brieuc au XIX^e siècle – rappelons-le, seul diocèse breton dans ce cas – et, gageons-le, suscitera les recherches neuves dont a besoin l'histoire des Côtes-d'Armor. Témoignage à l'échelle d'un diocèse de la complexe remise en ordre de marche de l'Église de France au début du XIX^e siècle, longtemps maintenu à l'abri du regard des curieux et connu des seuls initiés, le texte de Le Sage est de surcroît parfaitement servi par un appareil scientifique de qualité. En effet, le lecteur est guidé par une solide introduction, de très utiles listes d'évêques et de vicaires généraux, une triple chronologie (nationale, diocésaine, biographique), de précieuses notes, des index rigoureux, le tout accompagné d'un remarquable cahier d'illustrations hors-texte en couleurs de trente-quatre pages.

Olivier CHARLES